

lendemain, Loutovinov, muni d'un bon revolver, pénètre dans la salle de séances du bureau politique. Brandissant l'engin dangereux, il s'écrie, furieux :

— Je tuerai ce cochon de Radek sans sourciller si cette sale affaire n'est pas examinée immédiatement.

La « sale affaire » fut examinée : Radek reçut un blâme sévère pour son attitude inadmissible vis-à-vis d'un camarade, et Loutovinov s'en alla, tranquilisé. Nous tenons cette savoureuse histoire de lui-même. Il s'est suicidé, en 1924 ou 1925, car il ne supportait plus le régime stalinien qu'il qualifiait d'*oppression éhontée des ouvriers*.

Mais il est certain que Radek ne racontera pas cette histoire. Car à cette époque, il agit sur directives directes ou indirectes du C. C. de son parti. A l'heure actuelle, au contraire, il aura à « avouer » de nouvelles inepties, du *troisième degré* celles-ci. Et on peut s'attendre à des choses effrayantes. Car Radek, oppositionnel repent, journaliste très en vue, spécialiste des affaires européennes, a été envoyé à l'étranger, plus tard que n'importe quel autre accusé du groupe des Seize ou des autres équipes, et il n'y a que son ami intime Boukharine qui ait visité « l'Europe » à une époque encore ultérieure. Il va de soi que Radek n'a plus rien eu avec l'opposition, après l'avoir quittée.

Piatakov, lui, sous-commissaire à l'industrie lourde, sera acculé à des « aveux » d'ordre « économique-saboteur », probablement. *Mais qui sait ce que la Guépéou a préparé de sauvage, d'ignoble, d'idiot pour rehausser le « degré » des attractions barbares de ses procès ?*

Après ce tableau repoussant, il convient d'examiner les raisons de ces actions criminelles réitérées et menaçantes de Staline et de sa Guépéou.

Car il ne s'agit pas, naturellement, de jeux sadiques de despotes fous, mais de luttes farouches qui secouent tout le pays, dont le dictateur vient de proclamer le « démocratisme » inégalé et inégalable, de l'U. R. S. S.

#### IV

### LES CRISES SOCIALES DE L'U. R. S. S. ET LES CRISES DU REGIME STALINIEU

#### Contradictions manifestés

Le septième Congrès des Soviets, qui s'est tenu fin novembre 1936, porte officiellement le nom d'*extraordinaire*. Cette dénomination devrait caractériser une mesure administrative : d'après cette étiquette, ce Congrès aurait été convoqué, non parce que la constitution l'exigeait, mais parce que Staline l'octroyait dans sa magnanimité. Mais la dénomination bureaucratique contient une portion suffisante d'équivoque, voire d'ironie. Car il est vraiment « extraordinaire » de convoquer un congrès des Soviets sans qu'il existe de soviets; d'y faire voter une nouvelle constitution sans discussion; d'y proclamer l'abolition des classes sans abolir l'*Etat*, expression brutale de l'*existence* de classes et de contradictions de classes; d'y vanter la démocratie la plus complète sans justifier les représailles les plus injustifiables contre ceux qui ont créé les *Soviets*, anéantis *constitutionnellement* par ce Congrès des Soviets non-existants; extraordinaire, en effet.

Il n'y a guère une meilleure illustration de ce démocratisme stalinien que ce passage du discours de Molotov, qui, après avoir *avoué* (sans le savoir) que la population soviétique se fiche pas mal des « élections » surveillées par la Guépéou, fait l'éloge d'un... comte :

« L'intérêt pour les élections aux Soviets augmentera certainement. Les modifications de notre système électoral ne manqueront pas d'accroître l'activité des masses des travailleurs et l'activité entière des Soviets.

« Encore un exemple du démocratisme soviétique.

« Avant moi, vient de parler l'écrivain Alexis Tolstoï, connu de tous. Qui ne sait pas que Tolstoï est un ancien comte? Et maintenant? Un des meilleurs et des plus populaires écrivains du pays soviétique : camarade Alexis Nikolaevitch Tolstoï. (*Applaudissements.*) »

Mais, pourrait-on ajouter, cet ancien comte a subi une